

Chantier n°15 : « Perspectives sérielles »

« Avec l'arc noir : une épopée psychique »

Mai 2006

L'« Espace d'auteur » que m'a permis de composer au tout début de l'année 2005 Patrick Cintas sur le site de la Ral,m me donnait l'occasion d'en donner une présentation renouvelée. Une sélection d'extraits des trois livres primitifs, « Archevêché », « Jazz » et « Archure – archerie » était accompagnée d'un texte de présentation et surtout peut-être d'une galerie de dessins souvent « névralgiques » et qui ont accompagné ou ponctué les différents moments d'*Avec l'arc noir*. Le « jeu-concours » n'a pas rencontré un grand succès mais cela tient peut-être à la difficulté de certaines questions.

Cette publication était un signal, non de fin de parcours mais de réouverture d'un dossier qui postulait l'existence d'un « poème de huit cent pages ».

« Le cou curieux »

Juin 2006

La série consacrée au « cou curieux » n'est pas seulement un jeu sur ce que les linguistes appellent « paires minimales » (il faut être « fou furieux » pour avoir un « cou curieux »). C'est un nouvel épisode infernal. Cette fois, le spectacle a des allures de fête foraine et/ou de projection privée. Le cycle est né d'un

poème initial, en marge de « 10 000 nuits » (2003) dont il développe méthodiquement le fantasme initial.

« Retour de Dunkerque »

Juin 2006

La mention de Dunkerque n'indique pas qu'il y ait, dans ces poèmes, la moindre tentative de captation de l'univers de cette ville. Je n'y avais passé qu'une journée. J'avais longuement échangé avec un homme qui était seul avec son chien. Il m'avait expliqué que sa femme l'avait quitté, qu'elle était manipulée par une secte et vivait à présent au Canada. Les textes de cette série sont plutôt des poèmes de train. L'introspection est précaire, elle oscille entre une représentation apaisée du monde et la violence sans borne d'un poème intime aux procédés dictatoriaux.

« Joe au soleil – version stationnaire »

Juin-juillet 2006

La particularité de ces nouveaux enregistrements de « Joe au soleil », outre les conditions techniques qu'offre un magnétophone numérique multipiste, c'est peut-être la prudence du projet qui ne revient pas, cette fois, à une sorte de fresque narrative mais qui essaie de rassembler quelques-unes des chansons issues des tentatives antérieures pour leur donner une existence musicale en propre plus étoffée et moins défailante. La sélection comporte notamment « Le rêve de Joe et du corbeau », traduction librement adaptée d'une chanson populaire russe dont Janna Bitchevskaya a donné une magnifique interprétation dans les années 1970, « Fable

cosaque » ou « Le rêve de Stepan Ravine ».

Ces chansons sont disponibles sur le site de la Ral,m.

Cahier de calibrage

Juillet 2006

Le cahier de calibrage est un volume de deux cent poèmes environ qui se sont enchaînés avec un rare systématisme à l'été 2006 et qui effectuent un retour à marche forcée sur les systèmes rythmiques et métaphoriques du *Récit ruisselant*, de *Rien – un train* et d'*Avec l'arc noir*. C'est principalement la matière de « Rien » qui est remise en jeu, dans un dispositif où la dislocation du mot en ses lettres se combine à une certaine forme de dislocation du sens, fatale peut-être dès lors qu'il s'agit de gérer des « paquets de rien ». Mais la série, relativement dense, aborde de multiples univers antérieurement parcourus et amorce une reprise du cycle « Chutes en automne » qui a poursuivi, par la suite, un cheminement autonome.

Une sélection de poèmes de ce *Cahier de calibrage* forme deux sections distinctes de *Réflexe, 1* (2008).

« Bestiaire et pastorale »

Novembre 2005-juillet 2006

La mort de Charlie Schlingo, en 2005, m'a profondément affecté. Je l'avais découvert adolescent dans les pages de la revue *Métal hurlant* et sa dérision corrosive m'était chère. Le « Bestiaire », qui constitue une réflexion du recueil *Réflexe, 1* (*Le Chasseur abstrait*, 2008) lui est dédié. L'ensemble « Bestiaire et pastorale », dont le style est marqué par la provocation et le

pastiche, témoigne d'une activité intense sur la flopée de forums de poésie qui se créaient viralement, élevant au passage la poésie à la hauteur d'un jeu électronique assez brutal. À l'exception des poèmes du « Bestiaire », dont les poèmes se distinguent aisément, les productions sont restées inédites ou enfouies dans les sous-sols de la forumologie poétique.

Chansons du sol et du repli

Janvier 2004-juillet 2006

Mon activité liée à la chanson s'est poursuivie de 2004 à 2006 avec de nombreuses versions harmonisées d'anciennes chansons et un lot de nouvelles productions. Il n'y a pas de frontière sûre entre les « chansons du sol » et les « chansons du repli », dans les faits. Si les termes « pli » ou « repli » apparaissent dans la chanson, elle relève a priori du repli. Si le degré d'angoisse et de convulsion psychique est à son comble, on est dans les parages du repli mais rien ne garantit qu'on soit dans ses filets. Musicalement, certains motifs se dégagent également, tels que l'alternance chromatique brutale de « Tu ne veux plus voir le jour » ou la vocalise qui reprend la même descente diatonique en contrepoint de l'énoncé : « Dans le repli je t'estime ». Ces motifs tendent à éroder les frontières de la chanson pour retrouver les formats quasi narratifs de « Repli aux mille plis ».

Certaines de ces chansons sont disponibles sur le site de la Ral,m.

« Gros Coincoin le canard impérial »

Juillet 2006

Ce récit poursuit et prolonge l'hommage rendu à Charlie Schlingo dans « Bestiaire et pastorale ». Le personnage de Gros-Coincoin, canard de l'empereur Napoléon 1^{er} est secrètement amoureux de son illustre maître. Seul sur sa mare, il attend désespérément une lettre de lui mais chaque jour, le facteur le nargue et le désespère. Le petit nombre d'épisodes rédigés de cette série n'apporte pas de conclusion au drame du canard.

Anthologies sérielles

Octobre 2006

Le projet d'une « anthologie de la série » remonte vraisemblablement à la toute fin des années 1990, tandis que je collectais frénétiquement toutes les occurrences du mot qui me tombaient sous la main – en un temps où l'on ne pouvait compter que sur ses yeux pour rechercher au sein d'un texte un mot, une notion ou une citation – et que mes amis me faisaient parvenir par mille biais. J'ai réellement constitué le catalogue des citations entre 2001 et 2003. Je l'ai naturellement enrichi par la suite.

Patrick Cintas a donné à cette anthologie la forme d'une base de données en ligne qui permet d'accéder aux citations par différentes entrées : auteur, domaine de discours, recherche resserrée sur les dictionnaires, etc. La base de données n'a pas fait l'objet de mise à jour mais la collecte s'est poursuivie dans les années qui ont suivi avec d'autant plus de résultat que l'existence numérique des textes s'est largement développée avec l'émergence de vastes et puissantes bibliothèques numériques

accessibles à tous..

« Caca et cathédrale »

Octobre 2006

Cette série aux accents scatologiques prononcés peut apparaître comme une provocation. La réalité est, il me semble, plus compliquée que ça. Le recours à la matière fécale comme matière du poème est moins problématique que dans le monde des arts plastiques. Même si le jeu et la provocation ont bien leur part dans cette courte série, faire du « caca » le mot d'un poème ne peut se concevoir sans une disposition mentale extrême.

Carnet aphasique

Octobre 2006

Ce cahier a été conçu pour la revue *L'enfance*. Il s'agissait de présenter mon travail sur un livret autonome, de 40 pages environ, livré en complément de la revue. Le livret a été chroniqué par la revue en ligne *Création-recréation* qui y a vu « une sorte de journal sans date, mêlant poèmes, notes intimes et fragments de livres inachevés ». Je ne saurais donner meilleure synthèse de l'ouvrage.

Je n'étais pas entièrement satisfait de cet assemblage mais j'étais peut-être accommodé à ce que ce type d'entreprise aboutisse à un dispositif un peu figé. Le cahier combine des sections d'*Avec l'arc noir*, d'autres qui ont ensuite intégré le *Portrait de la série en jeune mot* et le poème « *Nuit de Verdun* » autour d'un hommage au Grand.

Le *Carnet aphasique* a paru en novembre 2006.

« Linguistique et poésie »

Novembre 2006

Sans se faire linguiste, il est quasi impossible à qui s'intéresse à la poésie aujourd'hui d'ignorer les relations entre ce domaine des arts et les sciences du langage. On peut, bien sûr, préférer développer une notion ontologique ou métaphysique de la poésie. Mais les questions que vous rencontrerez au quotidien dans votre pratique sont, quasi systématiquement, des questions qui touchent directement la nature, la fonction et la structure du langage. Il n'est pas de métaphysique qui ne se résolve en une philosophie du langage. Il n'est pas de problème logique qui ne dépende de soubassements grammaticaux et aucun débat qui ne soit prisonnier de nos catégorisations lexicales. Je n'ai pas cherché de titre plus spécifique pour regrouper ces essais de forme et de longueur assez diverse car j'ai, de fait, renoncé à produire un ouvrage systématique sur la question. Il reste que ces notes tentent de ramasser ce qui, de la linguistique, peut concerner directement le poème et la compréhension qu'on peut avoir de cette chose aujourd'hui.

« Nouvelles nuisances dans la nuit »

Décembre 2006

Cette suite de poèmes annonce d'emblée leur filiation en les présentant comme une séquelle des « Nuisances de nuit » (1999) série elle-même à l'intersection de « Repli (série 1 à 3) et de l'*Adieu aux finitions du carrelage* (2000) Ce sont, effectivement, des poèmes de nuit.

« Sur un forum payant »

Décembre 2006

Ces poèmes d'inspiration satirique sont nés de la tentative de rendre payant l'accès à un forum de poésie. Ils restent à la marge du catalogue.

Vies et morts de Joe Dalle

Décembre 2006-janvier 2007

Cet essai de synthèse n'est pas bien ficelé. Il rassemble des textes – récits, poèmes, divagations – de différentes époques et inspirations. Il faudrait au moins y adjoindre les bandes dessinées mal fichues. L'insistance de Joe Dalle à intervenir, sinon à prendre la main sur mon travail ne l'aura curieusement pas conduit à peaufiner la forme du principal volume qui lui ait été consacré à ce jour.

« Plan pour une histoire de Merzin »

Janvier 2007

Ce texte est une tentative assez poussée de décrire analytiquement l'enchaînement des événements qui voient basculer la vie d'Alain Merzin et de sa famille à l'occasion des fêtes de fin d'année. Si elle introduit des détails inédits (il semble que Merzin exerce pour le compte de la Grande Épongère dans cette variante), elle ne renouvelle pas le récit dont le déroulé est assez proche de la version initiale du *Sens des réalités*, jusqu'à la rencontre avec l'ange.

Réglettes

Avril 2007

Ce volume rassemble un certain nombre de « petites séries » mues en principe par une dynamique commune, parfois même par une « loi commune ». Ces petites séries sont souvent bien difficile à rallier à d'autres ensembles plus vastes. Chacune a ses règles et son univers propre mais leur structure sérielle de base les rapproche suffisamment pour leur consacrer une section.

La première version des *Réglettes* comporte les ouvrages suivants :

| | |
|---|---|
| Retour d'Untel (rebaptisé « Celui qui part », 1994) | Villetaneuse (1997) |
| Courir et courir (improvisations avec l'arc noir, 1995) | Edmond Mauvais (1997) |
| Paroles (1995) | Les automates (1997) |
| Passages (ou « Paysages de Richter, 1995) | Pistes indiennes (1998) |
| Ankylose (1995) | Grands bus (1999) |
| Fatigue (1995) | L'enfer (2001) |
| Arbres (1996) | Le mystère du sens (2001) |
| Épisode à la nasse (1996) | Secret et silence (2002) |
| Quel est le sens... (1996) | Un incendie en ville (2002) |
| Sous des peintures de Bruno Crozes (1997) | Poèmes du cholère de la colère (2003) |
| | Poste frontière (2004) |
| | Poèmes de la terrasse (2006) |
| | Retour de Dunkerque (2006) |
| | Nouvelles nuisances dans la nuit '2007) |

Le recueil est resté en l'état depuis sa composition initiale. Il a cependant servi de modèle pour l'établissement de la série

Réflexe, éditée par le Chasseur abstrait à partir de 2008.

« Sériographie »

Septembre 2004-juin 2007

La sériographie peut-être elle dissociée de l'entreprise *Avec l'arc noir* ? Je me pose cette question aujourd'hui en observant rétrospectivement le déroulement des choses. Il est certain qu'*Avec l'arc noir* est un livre dont l'abord est pavé de chausse-trappes. Il ne se présente pas dès l'abord comme une incantation de procédures sérielles systématisées. C'est pourtant ce qu'il est. Le tableau librement lyrique de Kandinsky, convoqué dès le titre du poème infinissable, n'est-il qu'un trompe-l'œil intellectuel ? Voire. Toujours est-il que l'archéologie de la série s'est retrouvée rapidement sur le tapis à son tour.

Ce qu'on appelle « Sériographie » regroupe un corpus assez volumineux de textes dont la majeure partie a permis l'établissement du *Portrait de la série en jeune mot*, en 2008. Je n'ai pas encore fait la part des scories et autres productions résiduelles qui n'auraient pas été reprises dans l'ouvrage publié par le Chasseur abstrait et je m'attends au pire.

« Lettre pour parcours »

Juillet 2007

Cet artefact est une curiosité en ce qu'il combine une série de poèmes très divers dans une narration créée *ad hoc* pour introduire chacun d'eux et leur réinventer une existence dramatique.

Cet essai a beau être un peu farce, il offre un cas singulier de

remotivation du poème. La série occupe une section du recueil *Réflexe, 1*, paru en 2008 chez le Chasseur abstrait.

« Les ruines » (fragments)

Août-septembre 2007

Cette amorce de récit procède par développements non linéaires. Il n'y a pas de continuité entre les épisodes qui émergent. C'est une manière de « road movie » dont les protagonistes sont des trafiquants de ruines, une drogue en usage dans les environs d'Iglotoir et de Zerbotsgaya. Les contrebandiers sillonnent incessamment le désert pour refourguer leur came.

« Perspectives sérielles »

Septembre 2007

Ce fascicule tente, en quatre courts essais, de faire la synthèse de l'approche sérielle ou sérialiste que je défendais. « La notion de limite », « L'étendue des séries », « Bourreau de solitude » et « Le champ des possibles » regroupent des réflexions et des considérations somme toutes diverses, d'une énième tentative de définition de « la série » à l'espace social de la poésie en passant par la question, éminemment transversale, des « limites ». Le projet d'en faire un livret autonome n'a pas abouti. « Bourreau de solitude » a été intégré au *Dictionnaire critique et raisonné du signifiant « série » et de la poétique sérielle*.

« Sonnets et autres formes désuètes »

Avril 2005–novembre 2007

Ce retour au sonnet est assez complexe à envisager sous l'angle des forces motrices dont il résulte. Le sonnet est une forme si particulière dans le monde de la poésie – elle est la plus contrainte et en même temps celle dont le sens intime excède le plus l'univers des règles de la métrique – qu'il m'a toujours été nécessaire d'y revenir, à des moments spéciaux. *Un déjeuner sous l'abat-jour* en 1998 fut une de ces occasions dont la justification est peu claire. En 2005 et 2006, la fréquentation des forums de poésie a assurément favorisé la résurgence de cette forme métrique tant il fallait se battre contre l'impérialisme bien réel de la poésie de mirlitons. La forme du sonnet en impose, c'est vrai. Et dans ce cadre, on peut instaurer un invraisemblable futoir, ce dont je ne me suis pas privé.

Les sonnets et autres formes métriques que j'ai cultivées tout ce temps ne visent nullement la perfection. Mais le dialogue forumologique étant ce qu'il est, ils font preuve d'une régularité plus pointilleuse que les essais antérieurs, que j'avais pour l'essentiel conservés en archive.

« Extractions oniriques et saynettes »

Décembre 2007

La première partie comprend une série de notations de rêves expurgées (les références personnelles sont effacées, la narration épurée). Cet essai de réemploi direct du matériau onirique n'est pas une première tentative (un cahier de 1996 s'essayait déjà à cet exercice) et elle est restée en l'état depuis lors. La seconde partie du feuillet est composée de courtes narrations

appartenant à des époques différentes et assez diverse également dans leur nature. Ce volume expérimental est resté en l'état.

« Jazz (lecture accompagnée) »

ca décembre 2007

La mise en musique de la poésie m'inspire une grande méfiance depuis qu'après m'être bercé des mois et des mois du disque rétrospectif des Doors, *An American Prayer*, j'ai eu l'occasion d'entendre les poèmes récités par Jim Morrison dans leur état d'origine, à voix nue. Comment n'aurais-je pas éprouvé un sentiment de profonde trahison, alors ? Même si le disque des Doors est une réussite, le poème est profondément dénaturé, les poèmes même disloqués pour être enrobés dans une musique destinée à en élargir le public pas forcément porté sur la chose poétique.

D'autres expériences m'ont causé un sentiment de révolte plus grand encore. Pourquoi a-t-il fallu que j'assiste à un récital où des poèmes d'Apollinaire étaient lus sur des mélodies d'Erik Satie, par exemple ? C'est une expérience de bout en bout affreuse. Je crois qu'on porte trop peu d'attention à la voix enregistrée, d'une manière générale.

Cette lecture accompagnée de « Jazz » (anciennement « Jazz II », 1995) tente de composer un environnement sonore qui ne laisse pas oublier la lecture elle-même. Elle s'est très rapidement retrouvée sur le site de la RaI,m à un moment où je ne connaissais Patrick Cintas que par une correspondance souvent laconique. L'enregistrement a également été intégré au programme n°10 des Cahiers de la RaI,m « Une

sériographie » en 2008.

Récits incomplets

Décembre 2007

C'est un volume qui compile différentes tentatives narratives « à la limite » que je distinguais des narrations proprement dites. Dans ces récits, l'énonciation déborde le déroulement des faits de façon manifeste. Certaines d'entre elles ont pourtant contribué à la composition de *L'intérieur extérieur* en 2008.

Le charnier d'Heliatkal (1992)

O théorique (1992)

Un incendie en ville (1992)

Poétique des névroses (1996)

Le jugement de rien (1993)

Le rêve de l'homme poisson (1993)

Le parc zoologique (1993)

Leçon seule (1993)

Une structure (1993)

Anecdotiquement (1995)

Jeuil deuil (1995)

Une hypothèse de la maison heureuse
(1996)

Effacements (1996)